

l'aise, debout près d'un guéridon, pour être photographié), l'œuf était splendidement décoré et constituait une vraie merveille d'art. Un œuf de Pâques, plus merveilleux encore, avait été offert au pape Léon XIII. Sa coquille consistait en quatre morceaux de bel ivoire doublé de satin. Le jaune de l'œuf était représenté par un écrin d'or pur, contenant un superbe rubis entouré de diamants. Lorsqu'il était président des Etats-Unis, M. Cleveland avait été gratifié d'un cadeau semblable. C'était un œuf en celluloid, couleur crème, sans ornementation. Mais, dès que l'on pressait l'une de ses extrémités, la coquille s'ouvrait et il en sortait un poussin qui, battant des ailes, s'écriait d'une voix claire, grâce à un phonographe dissimulé dans un double fond :—Puissent toutes les joies de Pâques être les vôtres !

Dans les grandes villes d'Europe, on en fait, à présent, en fleurs naturelles d'énormes dimensions. Parfois, la corbeille de fleurs sert seulement de véhicule aux œufs. Une jolie mondaine reçut ainsi un panier d'orchidées où étaient couchés dix-huit œufs d'or mouchetés de turquoises. Ces œufs s'ouvraient et contenaient, chacun, deux grosses perles. Ce riche présent en rappelle un autre qu'un prince galant fit à l'une des *professional beauties* les plus renommées sous le second Empire. Le jour de Pâques, un énorme camion apporta, dans la cour de son petit hôtel, un œuf gigantesque. On ouvrit l'œuf et l'on trouva, dedans... une calèche attelée de deux chevaux, avec un cocher, fouet en main, impassible sur le siège !



Dans ses études sur les usages d'autrefois,

G. Lemaître dit : "Après le lavement des pieds (le Jeudi saint), commençait le service. Tous les plats étaient rangés dans la salle des Cent-Suisses, et les princes de la famille royale allaient les chercher. Le cortège était conduit par M. le prince de Condé, grand maître de la maison du roi, ayant en main son bâton enrichi de diamants et un superbe bouquet. Venaient, ensuite, tous les maîtres d'hôtel, avec leurs grands bâtons garnis de velours et de fleurs de lis d'or, portant également des bouquets. Puis, paraissait solennellement Monsieur, portant des petits pains sur un plat de terre. M. le comte d'Artois tenait une cruche de grès plein de vin et une tasse ; les autres princes portaient chacun un plat contenant les mets les plus recherchés en poissons et en légumes, mais froids. Il y en avait douze pour chaque enfant ; et si les princes n'étaient pas assez nombreux pour faire le service, les gentilshommes ordinaires y suppléaient. Le roi prenait chaque plat, le remettait au grand aumônier, qui le donnait aux parents de l'enfant. Ceux-ci avaient de grands paniers, dans lesquels tout s'engouffrait, et, en sortant, ils vendaient ce repas à qui le leur voulait acheter. Comme les poissons étaient très beaux, les légumes apprêtés avec soin, chacun se procurait une part d'apôtre, invitant ses amis à venir la manger. Le bouquet y était toujours compris, et ce n'était pas ce qu'il y avait de moins précieux ; le menu comprenait également un plat de vingt-quatre œufs coloriés et fleurdelisés pour chaque enfant : œufs et fleurs, c'était là l'emblème de la Pâques, le symbole de la résurrection des êtres et des choses, l'image du printemps revenu, de l'espoir renaissant dans toute la création."

